Document generated on 05/09/2025 8:30 a.m.

Anthropologie et Sociétés

David Le Breton, *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris, Éditions Métailié, 2007, 362 p.

Meryem Sellami

Volume 32, Number 1-2, 2008

Mondes socialistes et [post]socialistes
Socialist and [Post]Socialist Worlds
Mundos socialistas y (post-)socialistas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018907ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018907ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sellami, M. (2008). Review of [David Le Breton, *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris, Éditions Métailié, 2007, 362 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *32*(1-2), 296–298. https://doi.org/10.7202/018907ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par l'indianophile, un lieu qui est à la fois autre (puisque tout le définit en opposition avec le « monde moderne »), et un non-lieu, un lieu de nulle-part » (p. 177). À chaque utopiste son monde. Indianophile à plein temps et utopiste en actes, chacun de ces indianophiles utopistes donne à voir (et à sentir – voir le témoignage de Cheval Debout) un mode de vie personnel où le mythe nourricier de l'indianité a été assimilé, réélaboré et investi des significations et des aspirations les plus intimes.

De la présentation de ces trois modèles analysés à l'aune des quatre régimes d'indianité, résulte pour le chercheur la règle fondamentale et constitutive du monde indianophile : « il est possible de connaître et de pratiquer des traditions indiennes, ou de vivre selon les valeurs et les modes de pensée de l'esprit indien, sans être un Amérindien par le sang ni vivre avec les Amérindiens » (p. 256). Si dans les deux premières parties, Olivier Maligne circule sans difficulté du virtuel à l'actuel, des représentations aux pratiques, le passage de l'univers indianophile français à la réalité du monde amérindien contemporain (troisième partie) ne présente que peu d'intérêt. Pris dans la nébuleuse de l'indianophilie, l'auteur n'aurait-il pas tendance à privilégier l'effervescence à la cohérence? L'ouvrage aurait mérité d'être étoffé (en études de cas et en chiffres) et gagnerait en scientificité là où il pèche le plus souvent par naïveté. Il n'empêche, cette étude n'en demeure pas moins une bonne introduction à la démarche indianophile : à ces hommes et à ces femmes qui tentent, de diverses manières, de faire advenir un mythe à la réalité, de réaliser ou d'actualiser un idéal, leur idéal.

Mouloud Boukala
Centre de recherches et d'études en anthropologie – CREA
Université Lumière-Lyon 2, Lyon, France

David Le Breton, *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris, Éditions Métailié, 2007, 362 p.

Dans nos sociétés occidentales, l'entrée dans la vie adulte se déploie de plus en plus comme « épreuve ». Le passage ne se fait pas toujours sous de bons auspices. Quand les limites symboliques ne sont pas au rendez-vous pour l'émergence de l'*être*, l'identité se construit alors dans la douleur. *En souffrance* est une méditation sur les difficultés de la construction de soi et dont les conduites à risque des adolescents sont des manifestations percutantes. Dans cet ouvrage quintessencié, David Le Breton nous livre l'essentiel de ses réflexions sur la souffrance de devenir soi à l'adolescence. Un thème qui continue à interroger l'auteur depuis plusieurs années et dont il a esquissé les réflexions en traitant du rapport au risque : *Passions du risque*, 1991, *Conduites à risque. Des jeux de mort aux jeux de vivre*, 2002, ainsi que du recours à la peau comme lieu d'identité : *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles,* 2002, *La Peau et la trace*, 2003.

Au delà de sa rigueur méthodologique et scientifique, *En Souffrance* peut être lu comme un recueil contenant les maux des adolescents. Un hommage à cette partie de l'adolescence entravée par le « manque à être » (p. 57), et pour qui la parole fait défaut. Dans une perspective anthropologique, l'auteur conçoit ce que nous appelons communément « la crise de l'adolescence » comme étant, essentiellement, une crise du lien à *l'autre* propre aux sociétés contemporaines. Si les psychologues et éthologues du lien (Bowlby, Winnicott, Cyrulnik) considèrent le lien à l'autre comme point d'ancrage de l'individu au monde, David Le Breton montre comment la difficulté du lien laisse l'adolescent en suspens, ou plutôt *En*

souffrance. Dans un monde où les Dieux ont été détrônés, les croyances démystifiées, et les pères démunis de toute autorité, l'adolescent doit fonder son rapport au monde sur des édifices qu'il est le seul à bâtir. La transcendance n'est plus en mesure de fournir le « sens », et c'est à l'individu d'inventer un lien mystique au monde susceptible d'octroyer une légitimité à son existence. Narcisse au bord de la noyade, l'adolescent doit trouver en lui les effluves d'un sentiment de soi soutenable dans une culture où *l'Autre* s'est effondré. La sollicitation du lien symbolique à autrui se lit en filigrane dans nombre de conduites à risque. David Le Breton les classe en neuf chapitres où il montre avec finesse que, même dans les conduites les plus esseulées, les limites symboliques sont percutées dans le seul dessein de renouer avec un autre possible.

L'anthropologie a montré que la religion avait comme fonction de consolider le lien entre les différents membres d'une communauté. Dans certaines conduites à risque, le « sacré » est déplacé de la sphère publique à une sphère strictement privée où on solliciterait des « instances anthropologiques redoutables » (p. 131). Telle est la logique du « recours ordalique » (p. 77) ou encore celle du « sacrifice » (p. 99). Ainsi, dans la tentative de suicide, la mort n'est pas évoquée en tant qu'arrachement irréversible à l'existence mais en tant que « puissance de sollicitation symbolique » (p. 81). Dans les scarifications, l'auteur voit moins des tentatives d' auto-mutilations que des manières de remodeler, par le biais d'un « rite intime » (p. 131), une image de soi estropiée, altérée par autrui.

Quand l'armature mentale est assaillie par l'angoisse de s'effondrer du fait de l'instabilité du sentiment d'être, l'adolescent peut chercher à disparaître de soi en se déversant dans un *Autre*, plus puissant. Telle est la logique de la « blancheur » (p. 133). Ainsi, l'errance, où l'adolescent se livre à l'attraction du hasard d'un monde bruyant et tentaculaire, ou encore l'adhésion à une secte ou à un intégrisme religieux sont lues comme des tentatives de se dissoudre dans une « puissance fantasmée » (p. 146). L'imaginaire est, en effet, crucial dans les conduites à risque des adolescents. Tout se joue dans la symbolique que l'individu attribue à ses actes, et à travers laquelle il va bâtir sa propre esplanade imaginaire vers une autre image de soi. Le corps sert alors de lieu de transition. Vu son statut de l'entre-deux, le corps est placé au cœur de l'échange symbolique avec autrui. Il porte les traces de l'altérité de par sa réalité physique (le Créateur, la nature, la ressemblance aux parents) ainsi que la mémoire (bienheureuse ou accablante) du contact avec l'autre (le contact avec la mère ou encore les abus sexuels). En même temps, il demeure un corps propre sur lequel l'adolescent peut agir, il peut se le réapproprier en le dénouant de la dépendance à autrui. L'anorexie et la boulimie sont, donc, appréhendées par l'auteur en tant que tentatives de se dépouiller d'un corps complètement immergé par ce qui ne relève pas de soi. Conduites plus spécifiquement féminines, elles s'inscrivent dans une logique de « dématernisation » du corps (p. 157) quand la fusion imaginaire avec la mère devient insoutenable. Elles sont aussi une recherche de purification extrême quand le corps est souillé de la mémoire d'abus sexuels. David Le Breton insiste que ce n'est pas la mort qui est le but ultime malgré les cas de faiblesse corporelle extrême dans lesquels se retrouvent certaines filles. Le risque majeur de ces conduites demeure tout de même celui de l'addiction. Soit quand l'adolescent se trouve dans une spirale qui le contraint à répéter l'acte dans un « temps circulaire » (p. 193). Tel est le cas de la dépendance aux drogues qui constituent à la longue un « contre-corps de sensations » (p. 186) artificielles palliant la défaillance d'une figure d'attachement affectif réelle.

Par ailleurs, si la présence imaginaire d'une figure persécutrice transcende le « rite intime » de l'adolescent en souffrance, il arrive qu'elle le pousse à retourner la violence symbolique contre d'autres. Celle-ci est exacerbée dans le cas où la présence des pairs incite

aux comportements excessifs, tel le phénomène *Trash*, *jackass*, ou *happy slapping*. David Le Breton replace ces comportements dans le contexte des sociétés contemporaines où le lien à l'autre glisse de « l'éthique à l'instrumental » (p. 270). La honte n'est plus une valeur régulatrice des liens sociaux, et les comportements à risque deviennent des « rites intimes d'institution de soi » (p. 313).

D'autre part, l'adolescent cherche en lui des possibilités d'auto-engendrement du fait de sa conviction intime de « disposer d'inépuisables ressources de santé et de vitalité » (p. 250). Cela rend intelligibles les prises de risque sur la route ou encore au cours des relations sexuelles non protégées. Survivre au risque serait alors la preuve que l'on est « intouchable » et une percée vers une autre image de soi devient, alors, pensable. Malgré la souffrance poignante qui surplombe l'ouvrage, il s'achève sur de meilleurs présages. Rappelant qu'à l'adolescence, « tout est passage » (p. 333), l'auteur considère toute conduite à risque comme acte de « résistance » (p. 327).

Il faut rajouter enfin, qu'au-delà de la souffrance propre à l'adolescence qu'il tente d'élucider, ce livre traite d'une question philosophique universelle, celle du sentiment d'être un soi. La même qui traverse l'œuvre kunderienne. Finalement, l'adolescent en exaltant sa souffrance, nous rappelle qu'il n'est pas évident de vivre quand on se sent pas suffisamment soi : « Ce qui est insoutenable dans la vie, ce n'est pas d'être, mais d'être son moi. Vivre, il n'y a là aucun bonheur. Vivre, porter de par le monde son moi douloureux. Mais être, être est bonheur. Être : se transformer en fontaine, vasque de pierre dans laquelle l'univers descend comme une pluie tiède » (Kundera 1993 : 535).

Références

Le Breton David, 1991, *Passions du risque*. Paris, Métailié.

—, 2002, *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris, Presses Universitaires de France.

—, 2002, *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*. Paris, Métailié.

—, 2003, *La peau et la trace. Sur les blessures de soi*. Paris, Métailié.

Kristeva Julia, 1983, *Pouvoirs de l'horreur*. Paris, Points.

Kundera Milan, 1993, *L'immortalité*. Paris, Folio.

Meryem Sellami
Laboratoire « Cultures et sociétés en Europe »
Université Marc Bloch, Strasbourg, France

Serge Clément et Jean-Pierre Lavoie (dir.), *Prendre soin d'un proche âgé. Les enseignements de la France et du Québec*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, 286 p., bibliogr.

« Quand j'entends réciter l'état de quelqu'un, je ne m'amuse [arrête] pas à lui ; je tourne incontinent les yeux à moi, voir comment j'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'avertit et m'éveille de ce côté-là. Tous les jours et à toutes heures, nous disons d'un autre de ce que nous dirions plus proprement de nous si nous savions replier